Acta fabula
Revue des parutions
vol. 21, n° 11, Décembre 2020
Toucher au « vrai » : la poésie à l'épreuve des sciences et des savoirs
DOI : https://doi.org/10.58282/acta.13276

Corbière & la vérité des voix

Corbière and the truth of voices

Laura Roux

Thierry Roger, *La Muse au couteau. Lecture des* Amours jaunes *de Tristan Corbière*, Mont-Saint-Aignan : PURH, coll. « Cours », 2019, 222 p., EAN 9791024013787.

Pour citer cet article

Laura Roux, « Corbière & la vérité des voix », Acta fabula, vol. 21, n° 11, « Toucher au « vrai » : la poésie à l'épreuve des sciences et des savoirs », Décembre 2020, URL : https://www.fabula.org/revue/document13276.php, article mis en ligne le 24 Novembre 2020, consulté le 01 Mai 2025, DOI : 10.58282/acta.13276

Ce document a été généré automatiquement le 01 Mai 2025

Laura Roux, « Corbière & la vérité des voix »

Résumé - La sélection du recueil de Corbière, *Les Amours jaunes*, pour le programme de l'agrégation 2020 consacre l'accès tardif de ce « poète maudit » au panthéon des poètes français, près de cent cinquante ans après la publication presque confidentielle d'une œuvre qui n'a échappé à l'oubli que par l'intervention providentielle de Verlaine. Cette institutionnalisation, qui signale le passage de Corbière du « petit » au « grand » canon littéraire, est aussi l'occasion pour la critique de porter un regard renouvelé sur le recueil de 1874 : c'est là la circonstance de la publication de l'ouvrage de Thierry Roger dans la collection « Cours » des Presses universitaires de Rouen et du Havre. Et il faut dire que ce coup de projecteur sur l'œuvre de Corbière est bienvenu : si l'on a pu se réjouir de la parution, ces dernières années, d'une biographie de Corbière par Jean-Luc Steinmetz et d'une nouvelle édition des *Amours jaunes* dirigée par Jean-Pierre Bertrand, la plupart des monographies consacrées au poète breton sont datées des années 1970. T. Roger, prenant le contre-pied de cet héritage critique, souhaite « lire les *Amours jaunes* aujourd'hui » (p. 13), tout en échappant aux écueils d'une « lecture "actualisante" » qui « décal[e] l'ancrage historique de l'œuvre, en le déportant vers l'aval » (p. 19). Son récit de la réception des *Amours jaunes*, de leur parution à compte d'auteur à leur relecture par Verlaine, puis par les avant-gardes, lui permet en effet de mettre en évidence à quel point la réception critique a été irriguée, jusqu'à nos jours, par les réactualisations symbolistes et surréalistes de l'œuvre. C'est donc en re-situant Corbière dans son temps, celui du Parnasse et de la bohème d'Henry Murger, que T. Roger choisit d'introduire son étude. Il annonce aussi d'emblée sa volonté de nuancer l'inscription de Corbière dans l'histoire de la modernité poétique telle qu'elle a été pensée par Hugo Friedrich ; s'il concède qu'à certains égards, Corbière incarne une « définition paradigmatique, et devenue doxique, de la "modernité" » (p. 31), il a pour projet de mettre en lumière une autre dimension de l'œuvre : son caractère *réaliste*.

Mots-clés - Corbière (Tristan), Liberté, Poésie, Valeurs, Vérité

Laura Roux, « Corbière and the truth of voices »

Summary - The selection of Corbière's collection, *Les Amours jaunes*, for the 2020 Agrégation programme enshrines the late access of this "cursed poet" to the pantheon of French poets, Almost one hundred and fifty years after the almost confidential publication of a work that only escaped oblivion through the providential intervention of Verlaine. This institutionalisation, which signals Corbière's passage from the "small" to the "large" literary canon, is also an opportunity for critics to take a renewed look at the 1874 collection: this is the circumstance of the publication of Thierry Roger's work in the "Cours" collection of the Presses universitaires de Rouen et du Havre. And it must be said that this spotlight on Corbière's work is welcome: if we could be pleased with the publication, in recent years, of a biography of Corbière by Jean-Luc Steinmetz and of a new edition of *Amours jaunes* directed by Jean-Pierre Bertrand, most monographs devoted to the Breton poet date from the 1970s. T. Roger, taking the opposite view of this critical legacy, wishes to "read the *Amours jaunes* today" (p. 13) while avoiding the pitfalls of an "actualising reading" that "shifts the historical anchorage of the work, by moving it downstream" (p. 19). His account of the reception of *Les Amours jaunes*, from its publication on the author's account to its rereading by Verlaine, and then by the avant-gardes, allows him to highlight the extent to which critical reception has been irrigated, right up to the present day, by the symbolist and surrealist re-actualisations of the work. It is therefore by re-situating Corbière in his time, that of the Parnassus and Henry Murger's bohemia, that T. Roger chooses to introduce his study. He also announces from the outset his desire to qualify Corbière's inclusion in the history of poetic modernity as thought by Hugo Friedrich ; while he concedes that in

certain respects Corbière embodies a "paradigmatic, and now doxic, definition of 'modernity'" (p. 31), he intends to highlight another dimension of the work: its realistic character.

Ce document a été généré automatiquement le 01 Mai 2025

Corbière & la vérité des voix

Corbière and the truth of voices

Laura Roux

« Lire *Les Amours jaunes* aujourd'hui »

La sélection du recueil de Corbière, *Les Amours jaunes*, pour le programme de l'agrégation 2020 consacre l'accès tardif de ce « poète maudit » au panthéon des poètes français, près de cent cinquante ans après la publication presque confidentielle d'une œuvre qui n'a échappé à l'oubli que par l'intervention providentielle de Verlaine1. Cette institutionnalisation, qui signale le passage de Corbière du « petit » au « grand » canon littéraire, est aussi l'occasion pour la critique de porter un regard renouvelé sur le recueil de 1874 : c'est là la circonstance de la publication de l'ouvrage de Thierry Roger dans la collection « Cours » des Presses universitaires de Rouen et du Havre. Et il faut dire que ce coup de projecteur sur l'œuvre de Corbière est bienvenu : si l'on a pu se réjouir de la parution, ces dernières années, d'une biographie de Corbière par Jean-Luc Steinmetz2 et d'une nouvelle édition des *Amours jaunes* dirigée par Jean-Pierre Bertrand3, la plupart des monographies consacrées au poète breton sont datées des années 1970[4]. T. Roger, prenant le contre-pied de cet héritage critique, souhaite « lire les *Amours jaunes* aujourd'hui » (p. 13), tout en échappant aux écueils d'une « lecture "actualisante" » qui « décal[e] l'ancrage historique de l'œuvre, en le déportant vers l'aval » (p. 19). Son récit de la réception des *Amours jaunes*, de leur parution à compte d'auteur à leur relecture par Verlaine, puis par les avant-gardes, lui permet en effet de mettre en évidence à quel point la réception critique a été irriguée, jusqu'à nos jours, par les réactualisations symbolistes et surréalistes de l'œuvre. C'est donc en re-situant Corbière dans son temps, celui du Parnasse et de la bohème d'Henry Murger, que T. Roger choisit d'introduire son étude. Il annonce aussi d'emblée sa volonté de nuancer l'inscription de Corbière dans l'histoire de la modernité poétique telle qu'elle a été pensée par Hugo Friedrich5 ; s'il concède qu'à certains égards, Corbière incarne une « définition paradigmatique, et devenue doxique, de la "modernité" » (p. 31), il a pour projet de mettre en lumière une autre dimension de l'œuvre : son caractère *réaliste*.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

« Retournement carnavalesque »

Il convient d'abord de souligner l'intérêt pédagogique de l'ouvrage, qui permet au lecteur non initié une découverte des principales caractéristiques de l'œuvre de Corbière. T. Roger invite à un parcours complet du recueil, à la fois thématique et formel, et propose aussi bien des micro-lectures de poèmes que la synthèse de débats critiques (sur la question, par exemple, de la structure du recueil, au sujet de laquelle il passe en revue de manière très détaillée les différentes thèses lectures binaires, ternaires, linéaires ou cycliques. Bien souvent, il adopte une posture dialectique, qui s'oppose aux lectures trop tranchées que pourrait induire la lecture de ce « poète de *l'excès* » (p. 15) : il s'emploie à mettre en évidence les valeurs opposées, contradictoires ou multiples que prennent, dans le recueil, divers motifs (le *jaune*), divers thèmes (l'amour, la mer, la mort), et résout ces tensions en montrant que la poétique de Corbière est fondamentalement une « poétique du contraste, du choc et du mélange », qui met à mal « toute hiérarchie liée à une idéologie de la pureté » (p. 190). Les antithèses, paradoxes et oxymores qui abondent dans *Les Amours jaunes* sont le signe d'un « *conflit* généralisé » (p. 106), qui s'exprime aussi dans le vers « heurté » de Corbière, dont le travail sur la ponctuation est mis en évidence par T. Roger. Ce dernier nous invite à lire la poétique de Corbière comme un immense « retournement carnavalesque de la poétique de "l'harmonie" incarnée par Lamartine » (p. 177), « inventeur de la *larme écrite*6 » et cible privilégiée de l'auteur des *Amours jaunes.* Si ce « retournement », de nature axiologique aussi bien qu'esthétique, est qualifié par T. Roger de « carnavalesque », c'est qu'il résonne avec une lecture *bakhtinienne* de l'œuvre de Corbière.

Une lecture bakhtinienne des *Amours jaunes*

Se dégageant d'une interprétation réductrice de l'œuvre de Bakhtine, qui opposerait catégoriquement le roman (dialogique) à la poésie (monologique), et prenant appui sur les plus tardifs *Écrits du cercle Bakhtine*7*,* T. Roger fait de la pensée bakhtinienne l'instrument privilégié de son analyse des *Amours jaunes*. Il met ainsi en évidence la « multiplication des voix » (p. 95), par laquelle « le livre se fait chambre d'échos, enregistrement sonore » (p. 99). Selon lui, ce travail de recueil des voix fait de Corbière un « poète-ethnologue », « poète-reporter » (p. 99) ; en rassemblant scènes de la vie parisienne et chansons populaires, il devient « poète-sociologue et poète-mythographe » (p. 25). À partir de l'analyse de la polyphonie des *Amours*

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

jaunes, l'auteur défend la thèse d'un « *réalisme linguistique et polyphonique* » de l'œuvre (p. 188). Sans nier l'existence d'un Corbière *visionnaire*, celui de la « Litanie du sommeil » qui paraît préfigurer le surréalisme, l'auteur affirme un certain ancrage réaliste de l'œuvre.

Mais si le texte de Corbière est profondément polyphonique, c'est avant tout, pour T. Roger, en raison de sa tonalité ironique. Selon lui, Corbière apparaît « comme l'un des grands représentants de ce que Bakhtine appelle "l'ironie lyrique" » (p. 67), une ironie qu'il s'agit de « définir surtout d'un point de vue énonciatif, et non rhétorique » (p. 106). Cette ironie lyrique est la condition et la manifestation d'une esthétique du heurt, de la rupture, de la séparation. Dialoguant étroitement avec l'ouvrage de Philippe Hamon, *L'Ironie littéraire*8, T. Roger détaille toutes les cibles, et tous les effets, de l'ironie corbiérienne. Le « climat » (p. 186) des *Amours jaunes* est celui de la dérision et de l'auto-dérision généralisées. Le monde « jaune » est celui de la *pose*, du manque d'authenticité à la fois vilipendé et avoué : le poète « d'un même geste dénonce le faux et se dénonce comme faux » (p. 174). Corbière s'inscrit sous le patronage de Diogène, dont le cynisme constitue pour T. Roger l'horizon éthique, voire politique, de l'œuvre.

Les valeurs de Corbière : vérité & liberté

Ce cynisme, cependant, ne déboucherait pas sur un nihilisme généralisé. Même si, dans cette œuvre qui pose « le problème de la *valeur*, autant, voire plus, que celui du sens » (p. 26), la plupart des valeurs consacrées font l'objet d'attaques féroces, il en est deux, selon T. Roger, qui survivent à la violence de Corbière et trouveraient grâce à ses yeux : la vérité et la liberté. Liberté du « poète contumace », marginal et chien errant. Vérité « *sentie* », qui s'opposerait à la « *vérité écrite* » des romantiques et des Parnassiens (p. 201), une vérité qui a à voir avec ce « Sublime Bête9 » que T. Roger interprète comme un idéal anti-intellectualiste et primitiviste. *La Muse au couteau* propose de relire *Les Amours jaunes* comme une « quête du vrai » qui se substituerait, par le moyen de la polyphonie et de l'ironie, à une « quête de soi » (p. 201) devenue caduque. L'esthétique dissonante serait ainsi, chez Corbière, au service, *in fine* et contre toute attente, d'une recherche de la vérité, ce qui permettrait d'éclairer l'affirmation paradoxale du poème « Épitaphe » : « Ses vers faux furent ses seuls vrais10 ». Or, on peut se demander si paradoxes et oxymores peuvent vraiment être résolus, ou si, au contraire, ils manifestent une instabilité axiologique généralisée : « Faux du Vrai » et « Vrai du Faux11 » sont-ils encore discernables dans le monde de Corbière ?

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

***

Thierry Roger, lui, tranche en faveur d'une « positivité » (p. 201) des *Amours jaunes*. Si Corbière tourne résolument le dos au lyrisme sentimentaliste des Romantiques, et s'il dénonce toutes les *poses* poétiques comme des impostures, il n'en trouverait pas moins, par le truchement d'un réalisme des voix, le chemin d'une poésie vraie.

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.

PLAN

- « Lire Les Amours jaunes aujourd'hui »
- « Retournement carnavalesque »
- Une lecture bakhtinienne des Amours jaunes
- Les valeurs de Corbière : vérité & liberté

AUTEUR

Laura Roux
Voir ses autres contributions

Courriel : laura.roux@unige.ch

© Tous les textes et documents disponibles sur ce site, sont, sauf mention contraire, protégés par une licence Creative Common.